



BULLETIN N° 48

NOVEMBRE/DECEMBRE 2021

Gustave FLAUBERT : La Normandie comme base de ses œuvres.

(1821/1880)

Il ne serait pas normal de finir cette année 2021 sans parler de Gustave Flaubert dont c'est le bicentenaire de sa naissance le 12 décembre à Rouen. Fils et frère de médecins distingués il est fier de cette Normandie dont plusieurs de ses romans portent l'empreinte.

Elève au lycée Royal de Rouen (aujourd'hui lycée Corneille), c'est un élève moyen, voire indiscipliné, ce qui lui vaut son renvoi. Il passe le baccalauréat en candidat libre et commence des études de droit qu'il abandonne.

À 18 ans, il fait son premier voyage dans les Pyrénées et en Corse en compagnie d'un ami de son père. Puis, à 23 ans, il accompagne avec ses parents, le voyage de noces de sa sœur en Italie. Curieux de tout, il note sur son carnet, paysages, monuments, animaux, ses rencontres, ses impressions, très sensible aux lumières et au soleil si changeant au cours de la journée. C'est un romantique et cela se retrouvera sous sa plume au fil de ses romans. C'est un grand voyageur comparé à certains de ses contemporains.

En 1846, à la mort de son père, il hérite d'une confortable fortune qui lui permet de se consacrer à sa passion : l'écriture. À Paris, il fréquente les écrivains en vogue, et se lie d'amitié avec certains, dont George Sand, avec laquelle il partagera une correspondance de plus de quatre cents lettres : *La plume et l'Encrier*.

Ses écrits révèlent un souci du détail. Il n'hésite pas à voyager en Algérie, en Tunisie, en Italie et même en Orient, pour s'imprégner de l'atmosphère qu'il souhaite évoquer dans ses romans, dont *Salammbô* en 1862. Alors qu'il voyage en Egypte, il pense à sa maison normande : « Là-bas, j'ai quelque part une maison blanche dont les volets sont fermés. Les peupliers sans feuilles frémissent dans le brouillard froid... Les vaches sont à l'étable, les paillasons sur les espaliers... J'ai laissé la longue terrasse Louis XIV bordée de tilleuls ... Dans six semaines déjà on verra les bourgeons. Chaque branche alors aura des boutons rouges, puis viendront les primevères, qui sont jaunes, vertes, roses, iris. Elles garnissent l'herbe des cours. Ô primevères, mes petites, ne perdez pas vos graines, que je vous revoie à l'autre printemps. J'ai laissé le grand mur tapissé de roses... Une touffe de chèvrefeuille pousse en dehors sur le balcon de fer »

Il écrit ses phrases, les modifie, revient sur certains mots jusqu'à ce qu'il trouve celui qui reflète le mieux sa pensée car il a le souci du détail. Il a mis cinq ans à écrire *Madame Bovary*, nouvelle inspirée d'un fait divers. Ce roman fait scandale à sa parution et Flaubert se retrouve au tribunal (1857). Lorsqu'il publie *l'Education sentimentale* (1869), histoire d'un amour impossible, la Presse se déchaîne à nouveau.

Il est populaire auprès de ses contemporains car ses romans sont le reflet de la vie simple qui est la leur.

La traduction de son œuvre dans toutes les langues lui confère une notoriété internationale.

Sa nièce Caroline Franklin Groult, héritière du legs, a réparti celui-ci entre la Bibliothèque historique de Paris, la Bibliothèque municipale de Rouen et la Bibliothèque nationale de France.